



Gender Creative Kids / Enfants transgenres Canada – mémoire pour soutenir le projet de loi 35

Présentation de l'organisme

‘Gender Creative Kids / Enfants Transgenres Canada’, est un organisme à but non lucratif qui vise à offrir des espaces sécuritaires pour l’échange, le soutien et le partage d'expérience des enfants trans¹ âgés de moins de 14 ans, de leurs parents, ainsi que leurs fratries. L'organisme a également pour objectif de sensibiliser la population aux besoins des enfants et des jeunes trans, à défendre les droits de ces jeunes et de leur famille ainsi que de promouvoir leurs intérêts. L'organisme regroupe principalement les enfants trans, leur fratrie, leurs parents, ainsi que leurs alliés.

L'organisme offre un groupe de soutien pour les parents, un groupe de soutien pour les jeunes trans et leur fratrie, un groupe d'action pour les parents. L'organisme offre des formations dans les écoles primaires et contribue activement au développement d'un site web dédié au partage d'information et de ressources, et au réseautage 'enfantstransgenres.ca',

¹Le terme trans est ici utilisé afin de qualifier ceux et celles qui ne s’identifient pas au genre associé à leur sexe anatomique, ou qui expriment un genre différent de celui associé à leur sexe anatomique.

Résumé du mémoire

Ce mémoire vise à présenter les motifs pour lesquels l'organisme *Gender Creative Kids/Enfants transgenres Canada* appuie le projet de loi 35 visant à modifier le Code Civil. *Gender Creative Kids/Enfants transgenres Canada* est d'avis que :

- 1) la non-coïncidence entre l'identité civile, d'une part, et l'identité et l'expression de genre, d'autre part, sont au cœur des difficultés quotidiennes que rencontrent les jeunes trans;
- 2) les jeunes trans ainsi que leurs familles seraient protégés de situations au potentiel grandement discriminatoire et stigmatisant si le Code civil était modifié et que les jeunes trans étaient autorisés à légalement changer leur prénom, sans obligation de publication, et leur mention de sexe, sans chirurgie, avant l'âge de la majorité (avec consentement parental avant 14 ans, sans consentement parental après 14 ans).

Exposé général

Actuellement, l'American Psychological Association² pathologise les jeunes trans en les diagnostiquant comme souffrant de « dysphorie de genre » (DSM-5). Toutefois, un nombre grandissant de cliniciens et de professionnels de la santé reconnaissent que le fait de s'identifier à, ou d'exprimer un, genre non conforme à celui associé au sexe anatomique durant l'enfance ou l'adolescence n'est pas un problème en soi. **Le véritable problème serait plutôt le manque d'acceptation sociale ainsi que les difficultés de nature sociale rencontrées par les jeunes trans. Les expériences des jeunes trans, ainsi que des membres de leurs familles qui fréquentent *Gender Creative Kids/Enfants transgenres Canada*, viennent confirmer l'avis de ces experts.**

Dans les derniers mois, un nombre croissant de jeunes trans se sont publiquement fait entendre dans les médias. Qu'il s'agisse de Wren Kauffman,

² American Psychiatric Association, 2013

11 ans, en Alberta ³, de Harriette Cunningham, 10 ans en Colombie-Britannique⁴, Danielle Sheridan, 8 ans en Ontario⁵, Olie, 10 ans⁶, et Mat ,15 ans⁷ au Québec, ces jeunes ont tous expliqué au monde comment ils se sentent et comment ils vivent leur genre, qui est différent de leur sexe anatomique. Ils ont également rendu publics les défis auxquels ils sont confrontés quotidiennement. Un point commun émerge de leurs témoignages: l'essentiel des problèmes qu'ils rencontrent au quotidien n'est pas attribuable à la manière dont ils s'identifient. Les barrières sont plutôt de nature sociale.

Même lorsqu'ils sont soutenus par leurs parents, les jeunes trans font face à plusieurs défis quotidiens. Ils sont plus susceptibles d'être victimes de harcèlement basé sur le genre⁸. À l'école, l'utilisation des lieux ségrégués que sont les toilettes ou les vestiaires s'avère poser des périls particuliers. Ils sont également plus à risque d'être victimes d'abus durant l'enfance (sexuel, physique et psychologique), ce qui peut entraîner un trouble de stress post-traumatique à

³ voir CBC, the Current, 12 septembre 2013 - <http://www.cbc.ca/thecurrent/episode/2013/09/12/wren-kauffman-shares-his-story-of-being-a-transgender-boy/>

⁴ voir The Globe and Mail, 16 septembre 2013 - <http://www.theglobeandmail.com/news/british-columbia/standing-with-their-transgendered-girl-a-family-waits-for-the-state-to-catch-up/article14355915/>

⁵ Voir Toronto Star, 4 octobre 2013 http://www.thestar.com/life/health_wellness/2013/10/04/i_told_my_mom_that_i_wanted_to_be_a_girl.html

⁶ Voir CBC 'All in a Week end', 8 septembre 2013 <http://www.cbc.ca/allinaweekend/2013/09/08/gender-creative-kids-canada/>

⁷ Voir émission Catherine Perrin, Radio Canada, 14 octobre 2013, http://www.radio-canada.ca/emissions/medium_large/2013-2014/archives.asp?date=2013-10-14

⁸ Voir Meyer, E. (2008). Gendered Harassment in Secondary Schools: Understanding Teacher's (Non)interventions. *Gender and Education*, 20(6), 555-572.

l'âge adulte⁹, et accroître les risques de suicide¹⁰. Par exemple, le rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse Québec publié en 2007 révèle que la honte et la culpabilité que peuvent ressentir ces jeunes du fait des pressions sociales constantes qui s'exercent sur eux peuvent avoir des conséquences catastrophiques sur leur estime personnelle. Souvent rejetés, ils sont intimidés, insultés et menacés de contacts physiques non désirés et d'agressions. Cela peut miner leur confiance et causer de la démotivation scolaire. Bien que ce rapport porte plus précisément sur l'homophobie (et non sur la transphobie en tant que telle), il présente un monde souvent intolérant et même hostile, qui stigmatise et discrimine ceux et celles dont l'identité ou l'expression de genre n'est pas conforme à leur sexe anatomique.

L'obligation dans laquelle se trouvent actuellement ces jeunes de vivre avec des papiers d'identité indiquant un prénom et une mention de sexe différent du genre auquel ils s'identifient exacerbe ces difficultés quotidiennes. Les jeunes trans peuvent difficilement passer une journée sans avoir à faire connaître leur identité civile. À chaque fois qu'un jeune trans produit une carte d'identité, que ce soit pour passer un examen à l'école ou accéder à des soins de santé, les obstacles s'accumulent et les occasions de discrimination se multiplient. **Dans un tel contexte, il devient impossible pour un jeune trans de vivre une vie « normale » sans avoir à constamment se justifier, à constamment annoncer à tous qu'il/elle est trans.**

Selon l'expérience des parents qui fréquentent *Gender Creative Kids/Enfants transgenres Canada*, les jeunes trans n'ont généralement pas de difficulté à

⁹ Voir Roberts, A., Rosario, M., Corliss, H., Koenen K. & Bryn Austin, S. (2012). Childhood Gender Nonconformity: A Risk Indicator for Childhood Abuse and Posttraumatic Stress in Youth. *Pediatrics*, 129(3). Doi: 10.1542/peds.2011-1804.

¹⁰ Voir Klomek, A., Marrocco, F., Kleinman, M., Schonfeld, I. & Gould M. (2008). Peer Victimization, Depression, and Suicidality in Adolescents. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 38(2), 166-180.

passer, aux yeux des autres, pour des jeunes du sexe opposé à leur sexe anatomique. Leurs difficultés commencent trop souvent lorsqu'une pièce d'identité doit être produite. Ces difficultés forcent les parents à constamment travailler à développer des stratégies afin de protéger leurs enfants des discriminations, et de leur permettre d'avoir accès aux services dont ils ont besoin. Mais les difficultés et les épreuves auxquelles les jeunes trans sont exposés sont pénibles, et font naître plusieurs craintes chez les membres de leurs familles. Malgré le soutien et les encouragements parentaux, les situations de discriminations décrites par certains participants semblent avoir des conséquences dévastatrices sur le bien-être des jeunes.

Les parents qui participent à *Gender Creative Kids/Enfants transgenres Canada* sont d'avis que leurs enfants doivent être acceptés et aimés tels qu'ils sont. Parmi les difficultés auxquelles ils doivent faire face et desquelles ils cherchent à protéger leurs enfants figurent celles engendrées par le manque de sensibilisation aux réalités trans, ainsi que celles engendrées par la nécessité dans laquelle se trouvent leurs enfants de vivre avec une identité civile qui n'est pas en conformité avec la manière dont ils vivent ou expriment leur genre. **Voilà pourquoi *Gender Creative Kids / Enfants transgenres Canada* appuie la proposition visant à permettre aux jeunes de moins de 18 ans de changer au registre de l'État civil leur prénom, sans publication, et leur mention de sexe, sans intervention chirurgicale.** La possibilité de modifier le prénom et de changer la mention de sexe sans chirurgie, et avant l'âge de 18 ans, pourrait significativement contribuer à réduire la stigmatisation et la discrimination vécue par les jeunes trans. *Gender Creative Kids / Enfants transgenres Canada* croit que ces changements devraient être autorisés aussitôt que possible afin de permettre notamment aux jeunes trans de débiter l'école secondaire, où

beaucoup d'intimidation est vécue¹¹ avec des papiers d'identité en conformité avec le genre auquel ils s'identifient.

***Gender Creative Kids / Enfants transgenres Canada* croit que les changements au registre de l'État civil du prénom et de la mention de sexe sans chirurgie devraient pouvoir s'effectuer avec consentement parental avant l'âge de 14 ans, et sans consentement parental à partir de 14 ans. L'adoption du projet de loi 35 contribuerait à protéger les jeunes trans et leurs familles de situations au potentiel discriminatoire et stigmatisant. Modifier le Code civil s'avère un moyen efficace de réduire les difficultés quotidiennes vécues par les jeunes trans, ainsi que leurs parents qui les soutiennent.**

¹¹ Voir Meyer, E. (2006). Gendered Harassment in North America: School-based Interventions for Reducing Homophobia and Heterosexism. In C. Mitchell and F. Leach (Eds.). *Combatting Gender Violence in and around Schools*. Stoke on Trent, UK: Trentham Books.